

thermomètre. Il n'est malheureusement pas toujours possible d'obtenir que toutes les urines soient recueillies dans un bocal gradué.

La méthode de Brand a donné de merveilleux résultats, alors même qu'elle était appliquée tardivement; mais elle manifeste surtout sa supériorité sur toutes les autres méthodes thérapeutiques, lorsqu'elle est instituée dès le début. Les partisans de la médication systématique insistent en effet sur la nécessité de baigner les malades dès que la maladie est reconnue ou même seulement soupçonnée; ils font remarquer, non sans raison, que l'on ne peut attendre que la forme de la maladie se dessine, puisqu'au début on ne peut tirer de l'examen du malade aucun élément de pronostic. D'où la conclusion que l'on ne doit s'abstenir de la balnéation dans aucun cas. D'ailleurs Brand a eu bien soin de faire remarquer que le bain froid ne jugule pas la maladie, mais que c'est un merveilleux moyen prophylactique; il prévient les complications qui constituent tout le danger dans la fièvre typhoïde.

« Tous les médecins qui ont pratiqué le traitement de Brand, dit M. Chantemesse, s'accordent à reconnaître que l'excellence des résultats est en raison directe de la rapidité de l'intervention thérapeutique. Baigner dès le début, c'est-à-dire avant la fin du troisième, et peut-être du quatrième jour, c'est remplir l'indication fondamentale, celle qui assure la cure de la maladie par la prévention des accidents graves. Les adversaires de la méthode soulèvent l'objection que, le diagnostic ne pouvant être assuré à cette époque, on risque de plonger dans l'eau froide des patients qui n'auraient pas la fièvre typhoïde. L'argument est juste; mais quelle valeur a-t-il? Parmi les maladies qui, à cette période, peuvent être confondues avec la fièvre typhoïde, les unes ne trouveront qu'avantages à l'administration des bains froids (fièvres gastriques, fièvres éruptives, même la rougeole (Dieulafoy) et la coqueluche, certaines néphrites infectieuses, la fièvre pernicieuse, la pneumonie), les autres n'auront pas leur pronostic aggravé: telle la granulie qui ne tardera pas à se démasquer par la persistance de la fièvre et des principaux symptômes. »

Si l'on doit baigner le malade dès le début, on doit aussi continuer l'administration régulière des bains jusqu'à cessation complète de la maladie. Quelques médecins, bien que très partisans des bains froids, ont une tendance fâcheuse à les abandonner, dès qu'une amélioration franche s'est produite dans l'état du malade. C'est exposer ce dernier à une rechute et perdre le bénéfice d'un résultat obtenu au prix de pénibles efforts, c'est méconnaître la pensée de Brand, qui recommande de ne suspendre la balnéation, sous aucun prétexte. La seule modification que l'on puisse apporter à la règle du traitement qui vient d'être indiquée, c'est la suppression d'un ou deux bains du matin, lorsque la température n'atteint pas 39 degrés.

Bien que la méthode de Brand puisse être appliquée dans l'immense majorité des cas, elle ne peut être regardée, cependant, suivant nous, comme une méthode rigoureusement systématique, car elle comporte quelques contre-indications formelles. L'une d'elles est l'âge avancé du malade; Brand n'hésite pas à baigner ses malades jusqu'à l'âge de cinquante ans, mais avant cet âge les bains sont déjà mal supportés, et l'on baignera difficilement des malades atteints de plus de quarante ans.

Les affections du cœur antérieures à la fièvre typhoïde, ainsi que l'emphy-

sème, constituent des contre-indications. Chez les malades atteints d'endocardite chronique ancienne, on préférera le traitement de M. Bouchard. La tendance à la syncope, les hémorragies intestinales tardives, la péritonite sont des contre-indications absolues. On a dit que les hémorragies intestinales étaient plus fréquentes chez les malades traités par les bains froids; c'est là une erreur qu'il importe de relever, car sa propagation pourrait contribuer à mettre en suspicion la méthode. En réalité, l'usage méthodique des bains froids prévient indirectement les hémorragies, car l'intestin fonctionne mieux chez les malades baignés, les matières septiques ne tendent plus à s'accumuler au niveau des plaques de Peyer ulcérées, les infections secondaires se produisent plus difficilement.

L'existence d'une congestion pulmonaire étendue ne doit pas être considérée comme un obstacle à la balnéation. On voit, au contraire, la congestion se dissiper à la suite des premiers bains, par suite de la régularisation de la circulation sous l'influence d'un influx nerveux plus énergique. Quant à la pneumonie, elle n'est une contre-indication que quand elle survient à une période éloignée du début et s'accompagne d'affaiblissement considérable du cœur (Chantemesse).

Lorsque la balnéation ne peut être instituée que tardivement, il vaudrait mieux, en général, avoir recours aux bains progressivement refroidis qu'aux bains froids d'emblée; car les malades supportent assez mal les bains froids, se cyanosent facilement.

Voici maintenant quels sont les effets généraux de la balnéation froide, effectuée suivant la méthode de Brand :

Ce qui frappe tout d'abord, c'est la modification rapide du facies et de l'habitus du malade: le visage prend une teinte rosée; il ne reflète plus la stupeur caractéristique, et le malade ne reste plus indifférent à ce qui l'entoure; il suit du regard les personnes de l'entourage, et proteste même souvent contre la balnéation à outrance qu'on lui fait subir. Ajoutons immédiatement, pour nous conformer à la vérité, que si un certain nombre de typhiques redoutent l'eau froide, beaucoup ont conscience du soulagement que leur procure le traitement et s'y soumettent de bonne grâce.

Peu après les premiers bains, ces malades qui restaient étendus sur le dos, incapables de faire le moindre mouvement, peuvent s'asseoir dans leur lit, sans le secours de personne. Leur langue perd l'enduit noirâtre qui la revêtait, elle devient humide et reste seulement un peu blanchâtre, le météorisme disparaît, la diarrhée se modère, bien qu'il n'y ait nullement rétention des matières fécales.

Ainsi que le dit M. Chantemesse, il ne reste qu'une bronchite légère, une fièvre modérée, quelques taches rosées lenticulaires et une médiocre hypertrophie splénique.

Les troubles nerveux sont amendés d'une façon manifeste; si la balnéation n'est appliquée que tardivement, après installation de délire indiquant une forme grave, on voit celui-ci disparaître. Dans tous les cas, dans les formes communes, la céphalalgie diminue très vite et le sommeil revient.

La fièvre est toujours influencée par le bain froid; mais il ne faut pas s'attendre à ce qu'elle tombe brusquement, car la durée de la maladie n'est pas sensiblement abrégée. L'action du bain froid varie d'ailleurs suivant l'intensité de